

L'ÉDITO par Thierry DUPIÈREUX

Démission du PS

Tant qu'à parler de démission, plutôt que de s'appesantir sur celle du bourgmestre de Bruxelles Yvan Mayeur, si on parlait plutôt de celle de son parti, le PS. Depuis des mois maintenant, que ce soit dans le cadre de PubliFin ou du Samusocial, le parti socialiste semble frappé d'une délicate propension à la démission générale. Démission face à ses valeurs de base. Démission, aussi face aux citoyens en général et à ses électeurs en particulier. Que sont les solidarité, fraternité, égalité et justice devenues ? De manques d'éthique en poussées de cynisme, de scandales entretenus en démissions poussives, le PS s'enfoncé dans une voie politique sans issue. Claquemuré dans un déni suicidaire, récidiviste d'un comportement désinvolte et coupable, le parti rouge refuse de tirer les leçons des épreuves qu'il traverse. Entre hara-kiri à long terme et agonie lente, le

PS trouve des excuses aux comportements inexcusables et se perd dans des discours hallucinants qui entendent pardonner l'impardonnable. Le PS est-il à ce point aveugle et sourd ? Ne voit-il pas que ces dérapages dans la gestion de la chose publique écoèrent au plus haut point les citoyens ? Le PS d'Elio Di Rupo se croit-il vacciné contre le rejet de l'électeur ? Est-il à ce point imbu de lui-même, pensant qu'un crash à la française n'est pas possible sur ses terres ? Les sondages devraient le faire réfléchir. Ce n'est pas le cas. Le ressentiment général, perceptible et exprimé, devrait le mettre en alerte. Ce n'est pas le cas non plus. Au fond, ce ne sont pas tant les scandales qui éclatent qui sont insupportables, le ménage doit se faire et les dérives doivent être exposées au grand jour. Le plus horripilant, ce sont ces interventions pour calmer le jeu, maladroites et pitoyables.

Prenez les démissions, elles devraient transpirer la prise de conscience et le comportement responsable. Que nenni, ce ne sont que des C4 péniblement camouflés en action volontaire. Tout est tristement à reculons, sans panache, sans envergure. Le PS s'enfoncé dans la posture

d'un vieux dinosaure qui en dépit des météorites qui lui tombent sur le dos refuse de voir les choses en face. Il reste figé dans des postures dignes d'un Crétacé politique dont plus personne ne veut. À force de démissions, c'est l'extinction qui le menace.